

Sur l'usage de la corne de bélier pour maîtriser les serpents, voyez un passage, d'ailleurs assez obscur, du *Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye tsa che* (*Trip.*, XVII, 1, p. 56 v°, ligne 9).

N° 371.

Vattaka jâtaka (*Jâtaka*, n° 35); — *Jâtakamâlâ* (tr. Speyer, n° 16); — *Āriyâpîtaka*, 29.

Iconographie : Brique émaillée de Pagan (Grünwedel, *Buddhistische Studien*, fig. 82). — Panneau de la première galerie de Boro-Budur.

IV. SSEU FEN LU.

N° 372.

Mi cha sai pou ho hi wou fen lu (*Trip.*, XVI, 2, p. 47 v°), ou le récit se termine de la manière suivante : Après la mort du dernier brigand, la femme de *San-jo* lui dit :

« Quoique vous possédiez un arc et des flèches redoutables — et que vous n'ayez pas manqué un seul coup, — après avoir fait un champ de carnage — n'en concevez-vous pas quelque repentir ? »

San-jo répond :

« Je possède cette habileté merveilleuse; — mon arc et mes flèches obéissent à mon cœur et à ma main; — à chaque homme que je tue, j'en conçois de la joie; — pourquoi faudrait-il que je m'en repentisse ? — En passant par ce chemin, — j'ai délivré les hommes d'un fléau; — je n'ai pas fait cas de ma propre vie — afin de m'assurer une réputation de bravoure. »

Che song lu (*Trip.*, XVI, 5, p. 38 r°). — *Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou p'i nai ye p'o seng che* (*Trip.*, XVII, 3, p. 89 v°, 90 r°).